

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 5 DÉCEMBRE 2023 – 20H00

# Destin glorieux



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Cécile Chaminade**

*Callirhoë (Suite)*

**Maurice Ravel**

*Concerto en sol*

ENTRACTE

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 4*

**Orchestre Français des Jeunes**

**Michael Schönwandt**, direction

**Alexandre Tharaud**, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

---

AVANT LE CONCERT

Coup d'œil sur les œuvres

19H15. Coursives – Philharmonie

Accès libre avec le billet du concert

# Les œuvres

# Cécile Chaminade (1857-1944)

## *Suite de Callirhoë*

1. Prélude
2. Pas des écharpes
3. Scherzetto (ou Scherzettino)
4. Pas des cymbales

**Création du ballet** : le 16 mars 1888, au Grand-Théâtre de Marseille, sous la direction musicale d'Édouard Brunelle.

**Création de la suite** : le 30 novembre 1890, à Paris, par l'Orchestre Colonne.

**Effectif** : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, cornet à piston, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – 3 timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

**Durée** : environ 16 minutes.

---

Pianiste et compositrice, Cécile Chaminade se voit empêchée d'entrer au conservatoire par son père, une carrière musicale semblant à ce dernier indigne de son statut social. Protégée de Bizet, elle n'en sera pas moins élève, en privé, de Félix Le Couppey, Antoine Marmontel, Augustin Savard et Benjamin Godard. C'est ce dernier qui, se sentant dans l'impossibilité d'honorer la commande d'un ballet, proposera son élève. Naîtra ainsi *Callirhoë*, ballet sur un argument d'Eléazard Rougier, donné à Marseille en 1888. La création est un franc succès et suscite un certain nombre d'éloges dans la presse tant locale que nationale : « Estompement des contours, légèreté du pinceau, touche vaporeuse, résonances atténuées, mystérieux clair-obscur, mais c'est là précisément ce qu'indiquait à une intelligence d'artiste la légende du poème. »

La scène se passe à Patras (Grèce). Callirhoë, une jeune princesse esclave, est aimée d'Alcméon mais ne répond pas à ses avances. Vénus promet son aide à Alcméon. Callirhoë résiste et se jette à la mer du haut d'une falaise. Touchée, la déesse lui rend la vie et l'on célèbre l'union des deux personnages.

De ce ballet, la Suite ne retient que quatre épisodes. Le *Prélude*, émergeant de trémolos des cordes, voit naître le thème de l'amour confié au hautbois. Suit la pièce retenue par la postérité, le *Pas des écharpes*, qui prend l'allure d'une valse aux accents rappelant Tchaïkovski et qui fit les délices de Poulenc quand il la vit danser par Regina Badet vers 1910. Le *Scherzettino* tient sa promesse de parenthèse enlevée tandis que le *Pas des cymbales* joue clairement la carte d'un certain orientalisme.

Lucie Kayas

# Maurice Ravel (1875-1937)

## *Concerto pour piano en sol majeur*

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

**Composition** : 1929-1931.

**Dédicace** : à Marguerite Long.

**Création** : le 14 janvier 1932, à la salle Pleyel, Paris, par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur.

**Effectif** : piano solo – flûte, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, petite clarinette, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, percussions – harpe – cordes.

**Durée** : environ 23 minutes.

---

« C'est finalement Marguerite Long qui va le jouer, pas lui comme il l'espérait, même s'il s'est tué à tenter d'acquérir la virtuosité requise. [...] Mais en vain : il lui faut bien admettre que cette fois sa musique est au-delà de ses moyens. » (Jean Echenoz, *Ravel*)

Ce concerto est contemporain du fameux *Concerto pour la main gauche*, et constitue la dernière œuvre d'envergure de Ravel. Le premier mouvement, *Allegrement*, adopte le ton du « divertissement » et présente une irrésistible explosion de musique, emblématisée par le thème initial confié au piccolo. L'écriture orchestrale est d'une virtuosité extrême, conférant au discours une énergie habillée de subtilités : pizzicatos et trémolos des cordes, impalpables roulements de tambour, effets métalliques à la trompette, auxquels répondent les glissandos vigoureux du piano. Le soliste est toujours présent, s'immisçant dans le discours, puis dominant le deuxième épisode. Plus lent, celui-ci fait entendre une mélodie langoureuse, dont le rythme syncopé évoque le jazz. Subtilement dansant et mystérieux, ce thème presque « gershwinien » fait ensuite l'objet d'un véritable « emballement » pianistique, sous forme de poursuite effrénée qui gagne tous les pupitres. L'écriture de Ravel conjugue alors frénésie débridée et maîtrise de la forme : le retour de la danse s'estompe pour laisser place à deux cadences, dont l'une confiée aux sons arachnéens de la harpe, avant une péroraison d'une grisante énergie.

Indescriptible sommet de poésie, l'*Adagio assai* justifie à lui seul le rang qu'occupe l'œuvre au sein de la musique moderne. Le modèle est ici Mozart, bien qu'on ne ressente nul pastiche ou imitation directe : de ce classicisme souverain, Ravel retrouve à sa manière la fusion de parfaite sobriété et d'émotion mise à nu, qui s'impose dès les premières mesures. À découvert, le soliste énonce un chant éthéré, que sa complexité rythmique rapproche de l'hypnose. L'étrangeté des couleurs harmoniques renforce le sentiment d'immatérialité plaintive, qui ne se dément pas quand les bois entrent pour soutenir le soliste. Si écho de la « soul music » il y a, c'est davantage dans l'esprit que dans la lettre, tant le discours demeure éminemment ravelien. Peu à peu, la tension s'installe, culminant sur un accord libérateur : dissonance crue, d'où renaît la mélodie désormais confiée au cor anglais, tandis que le soliste l'accompagne. À la fin, c'est à la flûte qu'il revient d'énoncer le chant toujours gorgé de passion contenue. Le soliste, lui, fait poudroyer ce moment de temps suspendu, et conclut l'une des pages les plus délicates auxquelles puisse se confronter un pianiste.

Après tant d'étouffante émotion, il fallait une flamboyante catharsis. C'est chose faite avec le finale, sorte de mouvement perpétuel qui fait appel à tous les moyens du soliste : on retrouve là, comme dans *Gaspard de la nuit*, le plaisir qu'a le compositeur à jouer avec les limites techniques, non pour célébrer la virtuosité en tant que telle mais pour

faire « craquer » les moules de la musique. Déclenché par quatre accords cinglants, ce mouvement s'apparente à une vague grossissante, qui repose sur trois idées principales : un volubile jeu de cache-cache entre le soliste et un trio de vents ; un thème joyeux, d'esprit plus folklorique ; une marche impérieuse que se partagent le piano et les cuivres. Le développement fait subir à ce matériau de violentes transformations, de sorte que le contraste avec le deuxième mouvement n'aurait pu être mieux dessiné : c'est sur ce Ravel électrique, presque démoniaque, que s'achève cette merveille d'oppositions et d'équilibre qu'est le *Concerto en sol*.

Frédéric Sounac

# Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

## *Symphonie n° 4 en fa mineur op. 36*

Andante sostenuto – Moderato con anima

Andantino in modo di canzona

Scherzo, Pizzicato ostinato : Allegro

Finale : Allegro con fuoco

**Composition** : 1877.

**Dédicace** : « À mon meilleur ami » [Nadejda von Meck].

**Création** : le 22 février 1878, à Moscou, sous la direction de Nicolai Rubinstein.

**Effectif** : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

**Durée** : environ 45 minutes.

---

À la fin de l'année 1876, Tchaïkovski commença ses relations épistolaires avec Nadejda von Meck, riche mélomane qui allait lui apporter un important soutien financier. En juillet 1877, il épousa Antonina Milioukova : un mariage de convention qui devait lui permettre de dissimuler son homosexualité. Cette tentative de vie commune fut une catastrophe

et, au mois d'octobre, le musicien abandonna le domicile conjugal. Il ne devait jamais revoir Antonina.

La *Symphonie n° 4* porte la trace de cette période troublée. Tchaïkovski confia ses intentions dans une lettre à Madame von Meck. Ainsi, au début du premier mouvement sonne une fanfare représentant « le fatum, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme ». Puis une valse fébrile et inquiète exprime « une tristesse sans issue ». Seule échappatoire : le rêve, évoqué par un thème de clarinette, fantasque mais teinté de mélancolie. Si le bonheur semble proche, il est anéanti par la fatalité funeste. L'*Andantino* traduit la mélancolie du solitaire qui se souvient des joies et douleurs du passé. Le *Scherzo*, dont les deux parties extrêmes n'emploient que les cordes en pizzicato, transpose les caprices de l'imagination, les « images insaisissables qui passent dans la première phase de l'ivresse ». Son épisode central fait entendre une mélodie d'inspiration folklorique, à laquelle succèdent des sonorités de cuivres figurant un défilé militaire. Dans le finale, le musicien se reconforte en assistant à une fête populaire qu'anime la chanson russe « Un bouleau se dressait dans le champ ». Mais le fatum interrompt ce spectacle et rappelle à l'artiste sa condition misérable. La conclusion éclatante laisse pourtant percer un espoir et Tchaïkovski conclut : « Quant à toi, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, alors ne dis pas que tout est triste en ce monde. Il existe des joies simples mais fortes. Réjouis-toi de la joie des autres. On peut quand même vivre. »

Hélène Cao



# Les compositeurs

## Cécile Chaminade

Née en 1857, Cécile Chaminade reste connue pour ses pièces de piano ou ses mélodies assimilées à une musique de salon... qui n'est pas représentative de sa production riche d'environ 400 opus. Issue de la haute bourgeoisie, elle est initiée à la musique très jeune par une mère pianiste et cantatrice. Bizet, qui fréquente en voisin la villa familiale du Vésinet, remarque le talent de la jeune fille. Mais le père s'oppose à ce que Cécile entre au conservatoire, acceptant qu'elle étudie en privé avec Félix Le Couppey (piano), Augustin Savard (contrepoint), Antoine Marmontel (harmonie) et Benjamin Godard (composition). En 1877, elle fait ses débuts de pianiste salle Pleyel et publie une première œuvre, *Étude pour piano op. 1*, tandis que cinq ans plus tard, son opéra-comique *La Sévillane*, donné tout d'abord en privé, est repris salle Pleyel. Elle

développe alors une double carrière de pianiste et de compositrice. Les tournées se multiplient tant en Europe qu'aux États-Unis. Année féconde, 1888 voit naître à la fois le ballet *Callirhoë*, créé à Marseille, et la symphonie dramatique *Les Amazones* donnée à Anvers, deux œuvres très bien accueillies par la critique. En 1891, sa mélodie *L'Anneau d'argent* sur un poème de Rosemonde Gérard est éditée à 200 000 exemplaires, ce qui donne une idée de son succès. Avec la Première Guerre mondiale, la production de la compositrice – qui s'engage auprès des blessés – se fait plus rare. Elle choisit de s'installer à Monte Carlo où elle passe les huit dernières années de sa vie. En 1913, Cécile Chaminade est décorée de la Légion d'honneur ; elle serait la première compositrice à recevoir cette distinction.

# Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essayés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achèvement en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée

pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

# Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski (né en 1840) opte finalement pour une carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. À sa sortie en 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n<sup>os</sup> 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-70, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une

homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et d'*Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager en Russie et en Europe. Après le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazepa*, il s'oriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du moment. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède *La Dame de pique*. La *Symphonie n° 6* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

# Les interprètes

## Alexandre Tharaud

Alexandre Tharaud est un réel ambassadeur du piano français. Sa discographie (plus de 25 albums solo), en exclusivité sur Erato (Warner Classics), récompensée et acclamée par la presse, présente un répertoire comprenant Couperin, Bach, Scarlatti, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms et Rachmaninoff, sans oublier les compositeurs majeurs français du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Son album *Ravel : piano concertos* est sorti en octobre 2023. L'ampleur de ses activités artistiques se reflète également dans ses collaborations avec des metteurs en scène, des danseurs, des chorégraphes, des écrivains et des cinéastes, ainsi qu'avec des auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens hors du domaine de la musique classique. Alexandre Tharaud est un soliste recherché, invité par de nombreux orchestres. Parmi ses collaborations récentes, on peut citer l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Les Violons du Roy, l'Orchestre Symphonique

de la Radio bavaroise, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Cincinnati Symphony Orchestra, le London Philharmonic et le hr-Sinfonieorchester Frankfurt. Il a créé le *Concerto pour piano* de Ramon Lazkano avec l'Orchestre Euskadiko, et a donné la création anglaise du *Concerto pour piano* de Thierry Pécou avec le BBC National Orchestra of Wales. Parmi les temps forts de sa saison 2023-24, citons la tournée asiatique en solo (Japon, Hong Kong, Taïwan, Singapour et Corée du Sud), une résidence à l'Opéra de Montpellier et une tournée européenne avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains* (Grasset). Il est le sujet principal du film *Alexandre Tharaud, Le temps dérobé* de Raphaëlle Aellig-Régnier, et est apparu dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* (2012) de Michael Haneke. Il a remporté la Victoire de la Musique du soliste instrumental de l'année 2021.

## Michael Schönwandt

Depuis 2021, Michael Schönwandt assure la direction musicale de l'Orchestre Français des Jeunes. Depuis septembre 2015, il est chef principal de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie. En 2022-23, il est également chef invité principal du Belgian

National Orchestra. Il a été directeur musical de l'Opéra Royal de Copenhague et de l'Orchestre Royal du Danemark (2000-11), du Berliner Sinfonie-Orchester (1992-98), chef principal du Netherland Radio Chamber Philharmonic Orchestra (2010-13), premier chef invité de La

Monnaie à Bruxelles (1984-87), de l'Orchestre National de la Radio danoise (1987-2000) et de l'Orchestre de la Beethovenhalle à Bonn, ainsi que chef principal invité de l'Orchestre Royal des Flandres. Né à Copenhague en 1953, Michael Schønwandt étudie le piano, la théorie et la composition avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Il poursuit ses études à la Royal Academy of Music de Londres. En 1979, il est engagé comme chef permanent à l'Opéra Royal du Danemark à Copenhague. Outre sa collaboration avec l'Opéra Royal de Copenhague, il dirige de nombreuses productions au Covent Garden de Londres, à La Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra de Vienne, à l'Opéra de Paris, etc. Il consacre une grande

partie de sa carrière au répertoire symphonique. Il dirige, entre autres orchestres, les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les Wiener Symphoniker, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, l'Israel Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra (dont une intégrale des concertos de Beethoven avec Alfred Brendel), le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi de Milan ou encore l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki.

# Orchestre Français des Jeunes

Fondé en 1982 sur l'initiative du ministère de la Culture, l'Orchestre Français des Jeunes (OFJ) forme aux métiers d'orchestre de jeunes musiciens venus de toute la France. Il identifie de jeunes artistes prometteurs, les réunit au cours de sessions intensives et leur permet de travailler avec des chefs internationaux et accomplis, et avec des solistes renommés. L'OFJ se produit en France (Philharmonie de Paris, à Lille, à Dijon, dans des festivals reconnus) et aussi à l'étranger (lors des tournées estivales). Chaque année, trois sessions réunissent près d'une centaine de musiciens issus

des conservatoires. Elles permettent d'approfondir des œuvres emblématiques de l'orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui aux côtés de professionnels aguerris. Depuis l'été 2023, l'orchestre est en résidence en Bourgogne Franche-Comté (saline royale d'Arc-et-Senans et Opéra de Dijon). À la saline royale d'Arc-et-Senans, sa résidence principale, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, se déroulent les sessions d'août et d'automne. L'Opéra de Dijon accueille la session hivernale. Cette résidence est accompagnée de nombreux projets et partenariats à la rencontre de tous les

publics, afin de se former à une facette essentielle du métier de musicien d'orchestre. Dès 2020, l'OFJ a adopté une charte écoresponsable, qui l'engage à réduire le nombre de déchets, à limiter les transports en avion, à favoriser les circuits courts pour sa restauration. L'orchestre s'engage

fortement dans cette voie : en 2023, un repas sur deux servi aux étudiants était végétarien, l'orchestre a privilégié les déplacements en train et en car et n'a pas pris l'avion lors de sa tournée annuelle.

*Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.*

Arthur Colin, *violon solo*

Ai Nakano, *violon solo*

### **Violons 1**

Tom Ancel

Louis Aronica

Margaux Couturas

Josquin Desmaris-Moravec

Jeanne Dinaut

Oscar Hatzfeld

Louna Hienly-Carbonell

Léonie Lelièvre

Athanase Nikolaïdis

Léontine Paques

Roman Pausanias

Charlotte Pelinku

Thomas Quarré

Jules Sauvegrain

### **Violons 2**

Anaïs Colin

Nicolas Debart

Marie Delaunay-Quenechdu

Parchan Djoharian

Louison Henaux

Valentine Jacquet

Juliette Ladislas

Donatien Lagrange

Rémi Lemonnier

Rémi Meyer

Quentin Schersach

Chloé Thévenin

Isabel Vargas González

Garance Vialatte

### **Altos**

Marie-Anne Alegre de

[ la Soujeole

France Bernier

Dorothée Caloustian

Bénédicte Leclerc

Clémence Phan-Garrigues

Antoine Rambaud

Mayana Sanchez

Manon Steffann

Cassandra Teissedre

Jeanne Thalgahagoda

Thanh Thao Émilie Vi

Tomas Wilson

### **Violoncelles**

Martin Barré

Valentine Boonen

Lucas Chabane

Vatsana Cordani

Lise Declerck

Lisa Dolgouchine

Ylia Duchemin

Lucie Guéraud

Claudia Loyer

Mila Vuidart

### **Contrebasses**

Emma Abraham-Bervas

Élisa Berthet

Martin Caro

Ewan Desblancs

Emma Folcher

Elsa Lelièvre

Félicien Moisseron

Ferréol Molle

**Flûtes**

Mathilde Alvin-Besson  
Pierre Cornu-Deyme  
Jeanne Fauveau  
Chloé Gaucher

**Hautbois**

Léa Gonzalès  
Althéa Inial  
Kaveh Vaziri

**Clarinettes**

Alice Izabelle  
Mathias Landeau  
Malou Mourot

**Bassons**

Arsène Brucker  
Victor Cariou  
Eléanore Hege  
Hugo Sainte-Rose

**Cors**

Louis Berthelot  
Akuwa Marguerite Klugan  
Julien Moussa  
Marion Pedetti  
Lola Piot  
Guillaume Renevot

**Trompettes**

Samuel Bertrand  
Alice Joguet  
Armand Metereau  
Yannaël Ortega

**Trombones**

Étienne Agard  
Agathe Foutrel  
Nicolas Loubaki  
Camille Vaccaretti

**Tuba**

Clément Dépommier

**Percussions**

Maxence Detraz  
Louise Fache  
Fantin Lair  
Sacha Laquay-Eudine  
Nicolas Marco-Raya

**Harpe**

Néphéli Delbano

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**



# OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

ET CHANGEZ LA VIE D'UN ENFANT



Photos : © Pierre Morel - Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749.

FAITES UN DON AVANT LE 16 JANVIER 2024

DONNONSPOURDEMOS.FR



**DÉMOS**  
PHILHARMONIE DE PARIS

saïson  
23/24

# LE PIANO

PIOTR ANDERSZEWSKI 26/02

LEIF OVE ANDSNES 06 ET 07/12

MARTHA ARGERICH 09/09 – 15/10 – 22/04

EMANUEL AX 22/01

KHATIA BUNIATISHVILI 26/09

BERTRAND CHAMAYOU

06 ET 07/09 – 14/12 – 07/01 – 23/03 – 03 ET 04/06

KIRILL GERSTEIN 09/03

HÉLÈNE GRIMAUD 14/05

DAVID KADOUCH DU 09 AU 11/01

ALEXANDRE KANTOROW 09/11 – 15/11 – 24/03

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 07, 08, 09 ET 10/03

LANG LANG 12 ET 14/06

WILHEM LATCHOUMIA 11/11

ELISABETH LEONSKAJA 06/02

YUNCHAN LIM 06 ET 07/03

BRUCE LIU 28/11

VÍKINGUR ÓLAFSSON 27/11

ALICE SARA OTT 09/02

MARIA JOÃO PIRES 15, 16 ET 17/09 – 11/03

IVO POGORELICH 07/11

MAURIZIO POLLINI 16/10

BEATRICE RANA 13/02

SIR ANDRÁS SCHIFF 01/03

ALEXANDRE THARAUD 05, 06 ET 07/10 – 05/12 – 13/05

JEAN-YVES THIBAUDET 08/09 – 31/01 – 01/02

DANIIL TRIFONOV 29 ET 30/10 – 24 ET 25/01 – 10/02

ARCADI VOLODOS 23/05

YUJIA WANG 04 ET 05/10 – 20/01 – 05/06

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

